

Black Beauty

ACTU, BEAUTÉ, MODE & LIFESTYLE

*Beauté*Prévention
des taches :
les conseils de
l'experte**EDWY PLENEL**"Monsieur Mediapart"
à Bamako**INTERVIEW
EXCLUSIVE****SONIA ROLLAND**« J'espère réussir
à inspirer d'autres
femmes... »**IGAÏMA
MODEL'S
SHOW**La mode
réunit les
cultures**ROLAND
DUMAS**« Apprenons
de l'Histoire ! »**LA PRINCESSE
ESTHER
KAMATARI**

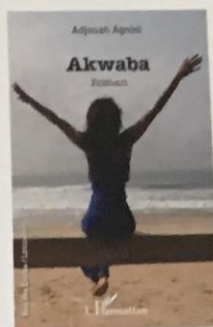
Princesse du Sahel

Tania Pompuis

Une Femme de cœur

PLUS ! ADJOUAH AGNINI - JEAN-MICHEL ROTIN - YEMI ALADE
TAPIS ROUGE - LES PLUS BEAUX LOOKS DES OSCARS

Dans le studio
d'enregistrement de la
chanson Akwaba



Akwaba,
Adjouah Agnini,
Éditions
L'Harmattan,
2018,
126 pages,
14,50 €
(10,99 €
en version
numérique)

Un premier roman étonnamment vrai !

Dans un récit porté par une grande maturité analytique, Adjouah Agnini explore de l'intérieur les relations de couple, l'amour qui s'effrite et l'amertume... Le récit d'une femme longtemps dépendante des moments de liberté de son amant, un homme marié, et de sa culpabilité. Un beau jour, elle décide de partir, de vivre pour elle et retourne dans son pays natal, la Côte d'Ivoire. L'amant mesure alors ce qu'il est en train de perdre...

Dans ce roman polyphonique, Adjouah Agnini explore la psychologie retorse d'un homme mûr, à la fois mari adultère et père dévoué, mais aussi la jalousie, le chantage de la légitime et la situation de « maîtresse ». Par un langage concis, sans digression, synthétique, ses phrases résonnent de façon universelle et permettent au lecteur de s'approprier le texte et sa pensée. L'auteure s'est inspirée d'expériences intimes : « J'ai écrit ce texte à 25 ans, alors que je sortais d'une relation avec un homme marié. J'ai un peu été ce personnage, mais ce n'est pas moi à 100 %. Après la rupture, j'ai noirci frénétiquement des pages d'écriture, pendant des semaines. C'était vital ! » Bien des années plus tard, elle revient à ces pages : « La vie avait passé, j'avais mûri entre-temps. J'ai réécrit et supprimé plus de la moitié du texte, m'infligeant un travail de concision. »

Recueillir les maux des hommes

Sans ironie ni jugement de valeur, Adjouah Agnini a forgé sa conscience de la sensibilité masculine par les nombreuses confidences qu'elle a recueillies : « J'écoute les hommes, cela me nourrit. Ils m'inspirent de la pitié et de la compassion. Mes compagnons se sont confiés à moi, je les ai vus se battre, certains acculés à des actes extrêmes pour garder leurs enfants. J'ai aussi vu ma mère se battre pour nous face à un père brutal, leur divorce s'est très mal passé. J'aurais pu me dire que les femmes sont

les victimes, mais non, les hommes vivent la même chose. » Si les hommes se taisent, c'est souvent car la parole ne leur a pas été transmise dans l'éducation... La fiction et la vie interférant, Adjouah Agnini constate : « L'écriture a un effet terrible car, plus j'avance, plus j'ai la certitude de ne pas vouloir d'enfant. Réussir à créer l'harmonie, le dialogue, sans s'écraser à deux, c'est déjà extrêmement compliqué. Alors avec un enfant... »

Déchirement et reconstruction

Au-delà de la difficulté du couple et de ses dualités, *Akwaba* est aussi un récit sur l'identité et les racines. L'auteure y exprime « le ressourcement, l'accomplissement qui passe forcément par le pays d'origine et la musique pour [son] personnage » : « J'ai mis dans ses yeux mes sentiments, ma connaissance des paysages. » *Akwaba*, c'est la découverte de la sérénité, un chant d'amour à ce pays !

Ayant dû quitter la Côte d'Ivoire, Adjouah Agnini a longtemps traîné le mal-être du déracinement : « J'aime la France, mais je n'ai jamais fait le deuil de mon départ en 1994. Je me suis sentie arrachée à mon univers ! Si j'étais restée plus longtemps, j'aurais une meilleure connaissance de ma famille. Adolescente, j'ai beaucoup souffert, j'ai noirci des cahiers entiers, j'ai même fait une tentative de suicide à 18 ans. Je n'ai jamais accepté ce départ. » Aujourd'hui, la question de la fracture de l'identité est encore présente dans tous ses poèmes, dans toutes ses chansons. L'artiste évoque encore quelques mots que lui glissait à l'oreille son père aux deux facettes, l'une brutale et l'autre tendre : « Tu es notre petite artiste, Adjouah, c'est par toi que la famille restera soudée. »

Ces paroles continuent d'accompagner une auteure aujourd'hui apaisée, qui s'est construite dans la résilience... ■